

Lajété ka palé



M.RANO

Des parcours inspirants

Des exemples à suivre!!!



“ On a lu, on partage ”

Nos lycéens parcourent la presse



Des parcours inspirants

DE JEUNES MARTINQUAIS AUX PARCOURS INSPIRANTS

Ce vendredi 28 novembre 2025, grâce à Madame Romany-Cossou, professeure d'anglais, nous avons pu accueillir plusieurs anciens élèves de Martinique. Tous sont issus de l'association De la Martinique aux Grandes Écoles (DMGE), fondée en 2021 et faisant partie des 52 associations locales membres de la fédération Des Territoires aux Grandes Écoles. Elle rassemble des profils diplômés et issus de filières sélectives qui souhaitent éclairer les jeunes lycéens sur leur futur parcours dans les études supérieures, mais aussi aider au développement de notre territoire.



Pourquoi cette intervention a-t-elle été une opportunité pour nos jeunes lycéens ?

Pour diverses raisons telles que :

- Les informer sur les différents parcours possibles après le bac ;
- Les aider à mieux s'orienter ;
- Les rassurer quant à la transition vers les études supérieures ;
- Partager des expériences vécues ;
- Les motiver, voire les inspirer ;
- Les conseiller sur la vie étudiante ;
- Apporter des réponses à leurs préoccupations et à leurs doutes.

Nous avons donc pu échanger avec quatre membres de l'association. En premier lieu, Maéva RAMAEL, ingénieure projet en appel d'offre et environnement. Par la suite, Joseph SABIN, ingénieur mécanique et Audrey ROME, architecte, se sont présentés. Et enfin, Fatou FAYE, juge d'instruction au tribunal de Fort-de-France nous a exposé son parcours.

Par ailleurs, lors de leur intervention, les anciens diplômés ont partagé leurs expériences à l'étranger, évoquant leurs séjours en Inde, en Espagne, au Canada, au Chili, ainsi que dans d'autres pays, illustrant ainsi les ressources offertes et la diversité de leurs parcours.

Ils ont exprimé leur satisfaction quant à l'opportunité d'avoir pu étudier à l'étranger, une expérience enrichissante qui leur a permis de découvrir de nouvelles cultures. Cependant, ils ont également souligné les défis et les contraintes auxquels ils ont dû faire face durant leur séjour, comme par exemple :

- La barrière linguistique : il faut s'adapter à une nouvelle langue, une nouvelle culture et un nouveau mode de vie ;
- Être confronté à l'isolement social ;
- Une pression scolaire plus élevée, car les exigences sont parfois plus importantes ou différentes ;
- Un choc au niveau de l'identité personnelle.

□ Les élèves étaient particulièrement attentifs et intéressés. Ils ont posé de nombreuses questions, notamment sur le salaire en début de carrière et le salaire actuel dans leur secteur, aussi sur la manière de concilier le rythme des études avec une hygiène de vie équilibrée.

Les intervenants ont expliqué que, dès leurs premières années, il leur avait été très difficile de maintenir un rythme de vie sain : bien manger, faire du sport ou même se détendre, en raison de la charge scolaire importante. Ils ont souvent ressenti un manque de temps pour eux-mêmes, au point de frôler l'épuisement mental. Ils ont souligné que, pour réussir dans des études supérieures exigeantes, il est crucial de faire preuve de ténacité et, parfois, sacrifier certains aspects de sa vie personnelle.

Cela a montré à nos jeunes qu'ils pouvaient viser plus haut, se projeter et les a éclairés sur ce qui les attend après le lycée.

Lauriza PAM

“ On a lu, on partage ”

Réseaux sociaux : Pour ou contre « un couvre-feu numérique » pour les adolescents ?



Aujourd'hui, les réseaux sociaux font partie de notre quotidien : on discute avec nos amis, on partage nos passions, on s'informe, mais parfois ils nous épuisent aussi. Publié dans L'Actu (rubrique société, n°7693, du vendredi 23 mai 2025, référencé au CDI sous le numéro 12163), l'article écrit par Olivier Gasselien, intitulé « Faut-il renforcer l'interdiction des réseaux sociaux pour les ados ? », aborde un sujet de plus en plus présent, l'accès des adolescents aux réseaux sociaux.

J'ai choisi cet article car il parle des jeunes, et des questions qui nous concernent vraiment : notre santé, notre sommeil, et notre liberté. De plus, il fait aussi écho à des pratiques déjà mises en place dans le cadre scolaire, comme la déconnexion numérique. Mais derrière ces usages quotidiens, de plus en plus de spécialistes s'inquiètent : addiction, nuits écourtées, anxiété, troubles alimentaires, comparaison permanente... L'usage intensif des réseaux sociaux commence à poser de vraies questions sur la santé mentale et l'autonomie des jeunes.

LES PARTISANS D'UNE RÉGLEMENTATION PLUS STRICTE.

Limiter l'addiction et protéger le sommeil

Pour Gabriel Attal (ancien Ministre de l'Éducation nationale et Premier Ministre de janvier à septembre 2024) et le pédopsychiatre Marcel Rufo, les réseaux sociaux perturbent le rythme de vie des jeunes. Ils proposent un couvre-feu numérique de 22 heures à 8 heures, et une limitation à une heure d'utilisation par jour pour les mineurs.

Les chiffres vont dans ce sens : d'après Santé publique France, les 6-17 ans passent en moyenne 4h11 par jour devant les écrans, et les 16-19 ans dépassent souvent 5 heures. Beaucoup consultent encore leur téléphone la nuit, ce qui entraîne fatigue, manque de concentration, et irritabilité.

«Ce couvre-feu pourrait limiter les excès et nous aider à mieux dormir », explique un lycéen.

Cette logique existe déjà en partie dans le cadre scolaire : dans notre lycée, il n'est pas possible d'envoyer des messages entre 20 heures et 7 heures. Cette règle aide les élèves à vraiment se déconnecter, et à souffler après une journée de cours chargée.

Renforcer la « majorité numérique »

En France, on ne peut pas s'inscrire seul sur un réseau social avant l'âge de 15 ans, il faut une autorisation parentale. Les défenseurs du durcissement souhaitent un respect plus strict de ces règles, voire un alignement sur les systèmes déjà en place pour les contenus pornographiques, interdits aux mineurs.

Et ailleurs ?

- l'Australie veut interdire les réseaux sociaux aux moins de 16 ans
- l'Espagne et la Nouvelle-Zélande réfléchissent aussi à durcir les règles

Protéger la santé mentale

Selon plusieurs études, un usage trop intensif des réseaux peut aggraver l'anxiété, la dépression, les troubles alimentaires, ou encore l'estime de soi.

L'OMS (Organisation mondiale de la santé) estime que 11% des adolescents ont une utilisation problématique, un chiffre en nette augmentation.

Pour les partisans des restrictions, mettre en place des bilans d'usage numérique dès la 6ème et la 2nde aiderait à repérer les jeunes en difficulté plus tôt.

LES PARTISANS D'UNE APPROCHE ÉDUCATIVE

Les interdictions trop strictes : vraiment efficaces ?

Pour Marie Danet psychologue clinicienne et enseignante, interdire totalement n'est pas la solution :

« Les restrictions trop fortes n'envoient pas un bon message. Les jeunes chercheront à contourner »

En gros, plus on interdit, plus on donne envie d'y aller. Et beaucoup de jeunes partagent cet avis.

Comme le dit un lycéen : « Interdire les réseaux sociaux, serait une entrave à la liberté des jeunes. »

Former plutôt que sanctionner D'autres spécialistes pensent qu'il faut surtout éduquer : apprendre

à comprendre les algorithmes,

repérer les contenus toxiques, gérer son temps d'écran, éviter les pièges du scroll (« Faire défiler ») infini...

L'école peut vraiment aider les jeunes à mieux comprendre ces enjeux à travers plusieurs enseignements : l'EMC, qui aborde les droits, les libertés et la responsabilité numérique. L'HGGSP, qui peut analyser l'influence des réseaux sociaux sur la société et l'information, et l'EMI (Éducation aux Médias et à l'Information), qui apprend aux élèves à vérifier les sources, à être capables de repérer les fausses informations et de naviguer intelligemment sur les plateformes. En bref, l'école les aide à devenir autonomes et à utiliser les réseaux en toute conscience.

Marion Haza, présidente de l'OPEN (*) et psychologue clinicienne, pose une question importante :

« Si on les coupe complètement jusqu'à 15 ans, comment géreront-ils leur usage à 16 ou 18 ans ? »

L'idée est donc de rendre les jeunes autonomes et capables de s'auto-réguler.

Un « Nutri-Score Numérique »

Pour informer sans punir, certains proposent de créer un « addict-score » des réseaux sociaux, sur le modèle du nutri-score alimentaire, afin d'évaluer le potentiel addictif des applications, des plateformes et la qualité de ses contenus. Ce « nutri-score numérique » indiquera pour quel âge il est destiné. Cela permettrait aux jeunes de faire leurs propres choix en connaissance de cause.

Les aspects positifs existent aussi

Il ne faut pas oublier que les réseaux sociaux permettent aussi de s'informer, de créer, de partager, et d'apprendre des choses...

Laure, 13 ans, le dit bien : « Sur les réseaux, j'apprends, je m'évade et je m'informe. »

Faire confiance aux adolescents

Beaucoup de jeunes savent déjà gérer leur rapport aux écrans : certains désinstallent les applis trop prenantes ou se mettent eux-mêmes des limites.

Conclusion : Une question d'équilibre

Au final, deux visions s'opposent : protéger les jeunes en limitant leur accès aux réseaux sociaux ou les accompagner pour qu'ils apprennent à les utiliser intelligemment. La plupart des experts le disent : le dialogue, l'écoute et l'éducation sont les clés.

Finalement, la vraie question n'est peut-être pas « faut-il interdire » mais plutôt comment apprendre à bien utiliser les réseaux sociaux, pour que les ados puissent en tirer le meilleur, sans en subir les effets négatifs.

(*)L'OPEN: observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique, étudie ces comportements pour aider les familles et les écoles à mieux accompagner les jeunes.

Démographie en Inde:le grand paradoxe ?



©Amol Sonar/Unsplash

L'article que j'ai choisi de vous présenter se nomme "Pourquoi les Indiens adoptent des filles". Rédigé par Martine Fournier, il est tiré du numéro 380 de juillet-Aout 2025 du magazine Sciences Humaines. Dans cet article, l'auteur aborde le sujet de l'adoption d'enfants en Inde. Grâce au sociologue Jean François Mignot et ses travaux*, elle soutient l'idée que les Indiens préfèrent adopter des filles.

I- Une préférence masculine portée par la tradition

Dans son article, l'auteur explique qu'en Inde et comme en Chine, il y a toujours eu une préférence pour les garçons qui sont censés subvenir aux besoins de la famille. Cela a conduit à une forme de stigmatisation des filles.

Pour illustrer ses propos nous pouvons relever l'extrait suivant: « Cette préférence se mesure par les déclarations des adultes, et à partir des années 1980, par les avortements sélectifs grâce à la diffusion des échographies (de 18% à 78% des grossesses suivies entre 2000 et 2020). Dans l'Inde rurale en outre, on observait, dans les années 1990, une surmortalité des petites filles de moins de 5 ans, plus souvent rachitiques et moins vaccinées que leurs frères ».

Cet extrait montre bien la différence de traitement entre filles et garçons du même foyer, notamment une protection face aux maladies plus présente chez les garçons car plus vaccinés et une morbidité plus élevée chez les filles.

II- Un revirement soudain

Dans son article, l'auteur explique qu'entre 2000 et 2020 les taux de jeunes filles adoptées à augmenter. Pour illustrer ses propos nous pouvons relever l'extrait suivant : « La part des Indiennes déclarant vouloir plus de fils que de filles est passée de 33% à 15%. Une étude récente révèle que les petites filles sont surreprésentées parmi les enfants adoptés : 62% des adoptés nationaux sont des filles contre 57% en 2000 »

Cet extrait met en lumière le revirement soudain des foyers indiens qui jusque-là avait une préférence pour les garçons. Il nourrit l'espoir d'un changement des mœurs indiennes favorisant un sexe au détriment de l'autre.

III- Les raisons de ce changement

Dans son article, l'auteur émet plusieurs hypothèses quant à la raison qui a pu conduire à cette croissance d'adoptions de filles par les foyers indiens.

Pour illustrer ses propos nous pouvons relever l'extrait suivant : « Certains parents préfèrent avoir une descendance biologique de garçons mais paraissent prêts à adopter des filles, dont ils invoquent les plus grandes capacités d'attention et d'attachement. Si les filles sont plus adoptées que les garçons, c'est par ce que l'offre d'orphelines se révèle plus importante (58% des adoptables) ». Cet extrait permet de réfléchir et de comprendre les raisons de ce revirement soudain. Ce processus permet aux foyers indiens de concilier traditions et ouverture au monde.

Nous pouvons donc dire que l'intérêt soudain des foyers indiens pour les filles peut expliquer de diverses manières, mais que l'important est que ce changement est un message d'espoir pour les petites filles indiennes.

*Pour aller plus loin dans l'ouvrage de François Mignot <https://shs.cairn.info/enfanter--9782348087493-page-176?lang=fr>

Cynthia G. 1^{ère} HGGSP

GIOVANNI GIUSTINIANI LONGO : LE HÉROS OUBLIÉ DE CONSTANTINOPE

Source : Article de Sylvain Gouguenheim, « Giovanni Giustiniani, l'homme qui a failli sauver Constantinople », Conflits, n°59, septembre 2025



En 1453, Constantinople tombe aux mains des Ottomans menés par le sultan Mehmed II, connu dans l'histoire pour cette prise qui a marqué l'essor de l'Empire ottoman au XVe siècle. Mais un soldat génois, Giovanni Giustiniani Longo, a failli changer le cours de l'histoire et faire reculer Mehmed II de Constantinople... Pourtant, très peu de gens se souviennent de lui. Pourquoi son nom est-il presque oublié aujourd'hui ?

LES ENJEUX DU SIÈGE : La chute de Constantinople, c'était vraiment important pour l'avenir de l'Europe et de la Méditerranée. Le sultan Mehmed II avait rassemblé en 1453 une armée massive pour s'emparer de la ville. Cette confrontation historique a d'ailleurs été racontée dans la série Netflix *Rise of Empires : Ottoman* (2020), qui consacre ses 6 épisodes à ce siège décisif et au rôle du sultan Mehmed II dans l'expansion ottomane.

ORIGINES ET CARRIÈRE : Beaucoup de choses sur la vie de Giovanni Giustiniani Longo restent dans l'ombre. Né en 1418, il est le cadet des trois fils de Bartolomeo Longo et de Linora Spinola. Sa famille était liée aux Giustiniani, une puissante famille génoise, d'où son nom complet : Giovanni Guglielmo Giustiniani Longo. En 1447, il participe à un coup de main qui permet à Giano Campofregoso de devenir doge. Il épouse une cousine de Giano et devient le beau-frère du capitaine général de Gênes. Cela lui vaut d'être nommé commandant de la colonie génoise de Caffa en mer Noire en septembre 1451. Au printemps 1451, il rencontre l'empereur Constantin XI à Constantinople. À l'été 1452, conscient de la situation désespérée de la ville face aux Ottomans, il propose ses services à l'empereur. Le 26 janvier 1453, il arrive dans la capitale avec deux nefes et environ 700 hommes aguerris. L'empereur le nomme commandant en chef de la défense avec le titre de « protostrator ».

UN SOLDAT TRÈS COURAGEUX : Giustiniani ne reste pas derrière les murailles : il se bat lui-même aux endroits les plus dangereux. Niccolò Soderini, ambassadeur florentin à Gênes, dit de lui que c'est «

l'homme le plus dangereux et de la plus grande vaillance qui soit sur l'eau salée ». Lors du siège, il montre des qualités militaires remarquables. Il organise des attaques nocturnes contre les navires ottomans et empêche les Turcs de creuser des tunnels sous les murailles. Son courage et ses compétences impressionnent tout le monde. Grâce à sa détermination, il a même failli faire reculer le sultan Mehmed II et ses troupes, faisant avancer les chances de survie de Constantinople.

LA BLESSURE QUI CHANGE TOUT : Le 29 mai 1453, pendant l'attaque finale, Giustiniani est gravement blessé. Il perd beaucoup de sang et doit quitter le champ de bataille pour se soigner. Son départ provoque une panique générale : sans leur chef, les soldats pensent que tout est perdu. La défense s'effondre et Constantinople tombe quelques heures plus tard. Selon Sylvain Gouguenheim, «son départ précipita la chute de la ville ».

HÉROS OU LÂCHE ? : Après la chute, Giustiniani est accusé par certains. Le roi Alphonse d'Aragon et des témoins vénitiens le traitent de lâche. Le médecin vénitien Nicola Barbaro raconte que, « blessé, il aurait traversé la ville en criant : Les Turcs sont entrés », ce qui aurait amplifié la panique. Mais d'autres le défendent. Le problème, c'est que les Génois et les Vénitiens se détestaient, et chacun essayait de rejeter la faute sur l'autre. C'est difficile de savoir ce qui s'est vraiment passé. Sylvain Gouguenheim explique que « l'homme apparaît ainsi chez ses contemporains et dans la postérité comme un héros, mais parfois aussi comme un fuyard, voire un traître ».

UN HÉROS OUBLIÉ : Giustiniani meurt de ses blessures quelques semaines plus tard, le 1er août 1453, sur l'île de Chios. Sa tombe est inconnue. Aujourd'hui, presque personne ne se souvient de lui. Pourtant, d'après l'historien Sylvain Gouguenheim, il mérite d'être reconnu comme un héros tragique. Sans lui, Constantinople serait tombée beaucoup plus vite. Il a « dirigé la défense avec une efficacité remarquable » et c'est sa blessure au mauvais moment qui a changé l'histoire. Cette image contradictoire est injuste : c'était un vrai héros, qui a tout donné jusqu'à ce que ses blessures l'en empêchent.

POURQUOI J'AI CHOISI CET ARTICLE : J'ai choisi cet article de Sylvain Gouguenheim car je m'intéresse beaucoup à la fin du Moyen Âge et à la chute de l'Empire byzantin. Le siège de Constantinople en 1453 marque la fin d'une époque et le début d'une autre. En lisant cet article, j'ai découvert l'histoire de Giovanni Giustiniani Longo, un personnage que je ne connaissais pas. J'ai trouvé incroyable qu'un seul homme ait pu jouer un rôle aussi décisif dans la défense de la ville. Son histoire tragique m'a touché, et je trouve vraiment injuste ce qui lui est arrivé. Il a tout donné pour sauver Constantinople, il a été gravement blessé en se battant courageusement, et au lieu d'être reconnu comme un héros, certains l'ont accusé de lâcheté. Si vous vous intéressez à cette période, je vous recommande aussi la série Netflix en six épisodes *Rise of Empires: Ottoman* (2020) : elle est vraiment bien faite et permet de mieux comprendre l'ampleur de ce siège historique. J'ai voulu partager son histoire pour que d'autres découvrent ce héros oublié et comprennent qu'il mérite mieux que l'oubli.

Synthèse de l'article du *Monde* du 12 septembre 2025

« Charlie Kirk, un proche de Trump assassiné dans l'Utah »

L'article du *Monde* publié le 12 septembre 2025 analyse l'assassinat de Charlie Kirk, figure emblématique du mouvement conservateur étasunien **MAGA** (*Make America Great Again*) et proche de l'actuel président Donald Trump. Le drame s'est produit le 10 septembre 2025 sur le campus de l'Utah Valley University, à Orem, lors d'un événement politique organisé par l'activiste.

Fondateur de l'organisation **Turning Point USA**, Charlie Kirk s'était imposé comme l'un des principaux porte-voix du conservatisme radical auprès de la jeunesse étasunienne. Il était connu pour ses positions très polémiques, notamment la remise en cause de la loi sur les droits civiques de 1964, son opposition aux politiques d'égalité raciale, ainsi que sa diffusion de thèses complotistes telles que celle du « grand remplacement »

Son militantisme, volontairement provocateur, visait en particulier les **universités étasuniennes**, qu'il considérait comme dominées par la gauche.

Son assassinat par arme à feu a suscité une vive émotion dans la **société étasunienne** et relancé le débat sur la montée de la violence politique. Le suspect, rapidement interpellé, serait un individu isolé et radicalisé, dont les motivations idéologiques font encore l'objet de l'enquête. Donald Trump a, de son côté, mis en cause la responsabilité de la « gauche radicale », accusée selon lui d'entretenir un climat de haine envers les figures conservatrices.

L'article souligne que les campus universitaires sont devenus des espaces de confrontation politique de plus en plus violents, révélateurs d'une polarisation extrême de la société étasunienne. Si de nombreuses personnalités démocrates et républicaines ont condamné cet acte, *Le Monde* insiste sur la fragilisation du débat démocratique, alimentée par les réseaux sociaux, la radicalisation idéologique et la personnalisation excessive de la vie politique.

J'ai choisi cet article car il s'inscrit pleinement dans les thématiques de la spécialité **HGGSP**, notamment celles liées à la démocratie, à la violence politique et aux tensions idéologiques dans les sociétés contemporaines. L'article permet de comprendre les mécanismes de radicalisation et les risques qu'ils font peser sur le fonctionnement démocratique. Sa lecture intégrale est essentielle car elle offre une analyse nuancée et contextualisée, dépassant le simple fait divers pour éclairer les enjeux politiques et sociétaux actuels aux États-Unis.

Samuel L.





Médecin légiste - Découvrez la fiche métier (études, salaire, missions, qualités requises...)

Pour connaître la cause précise d'un décès, il est possible d'avoir recours à l'expertise d'un médecin légiste. Moins...

 L'Étudiant



Source : **Journal Philosophie Magazine n°191**

Titre de l'article : Faire parler les morts, rencontre avec le médecin légiste Philippe Boxho

Date : Juillet/Août 2025

Auteur : Martin LEGROS

Type d'article : Interview

Thème abordé : Le rôle du médecin légiste

Synthèse de l'article :

I. Le rôle du médecin légiste " rendre justice aux morts"

Pour P.Boxho ouvrir un corps n'est pas seulement un acte technique mais un acte de justice, afin de "redonner une voix aux morts".

Le médecin légiste est interprète du corps, celui qui permet de révéler la vérité sur une mort.

Le respect est essentiel : " j'ouvre le corps des morts pour leur rendre justice"

L'objectif n'est pas d'exprimer de l'affect, mais d'être " au service du mort et de sa mémoire"

II. Le respect du cadavre : en évolution

La perception du cadavre a changé : d'un simple objet anatomique, il est devenu un corps porteur de dignité et d'histoire.

Avant 2000, les corps pouvaient être traités comme de simples objets.

Les législations ont évolué : les familles peuvent désormais voir le corps, sauf cas exceptionnel.

"Nous voulons que les organes restent en place... nous recousons le corps..."

III. La confrontation au morbide

Le médecin Boxho décrit alors sans détour la dimension odorante d'un mélange d'ammoniaque et de viande crue que le corps d'un défunt dégage.

Tous les humains ont la même odeur de mort, différente de celle des animaux.

"On ne peut pas manger quoique ce soit après avoir travaillé sur un cadavre en putréfaction."

IV. Les scènes de violences extrêmes

Confronté à la violence humaine la plus brute, le médecin légiste doit préserver son discernement.

Autopsie des victimes du Kosovo, attentats, viols, assassinats

Sa méthode : considérer son métier comme n'importe lequel

Ex : Lors d'un attentat à Liège, il a dû examiner des corps de personnes mutilées tout en gardant son calme.

V. Le légiste comme raconteur d'histoire

Dimension narrative de son métier : même en établissant des faits, P. Boxho met en forme une histoire destinée aux vivants.

" Je ne suis pas un affabulateur ni un romancier. Je me considère plutôt comme un raconteur d'histoire"

Les familles lui demandent souvent : " Racontez-nous l'histoire de sa mort"

VI. Une fonction presque spirituelle : vérité, mémoire et transmission

Le travail du légiste prend une dimension symbolique : il offre aux morts une forme de sépulture narrative.

Il compare son rôle à celui des gardiens des morts égyptiens ou des moines tibétains.

Il dit offrir une "sépulture littéraire" par le récit.

" En délivrant ces récits, c'est une sorte de sépulture littéraire que j'offre"

Conclusion

Philippe Boxho montre que le médecin légiste n'est pas un simple technicien. Il est un interprète du corps, un gardien de la vérité, et parfois même un passeur symbolique entre les morts et les vivants. Son récit, qu'il reconstruit avec exactitude et respect, devient une forme de justice, de mémoire et parfois de consolation.

Pour finir, j'ai choisi de parler de cet article car pour moi celui-ci retranscrit bien le quotidien de son métier. De plus, il semble se révéler comme un métier qui sort de l'ordinaire et que la société considère comme tabou.

Mayna C.



Réflexions autour du « bisou ».

Dans le dossier intitulé « Où sont passés les bisous ? » consacré aux relations amoureuses chez les adolescents, publié par **Courrier International** (cahier 2 n°1781-1782, 1783 du 19 décembre 2024 au 8 janvier 2025 de **Courrier ados**), on nous propose de nous interroger sur la signification du baiser dans le monde : geste d'amour, de culture ou de domination mais aussi sur le consentement ainsi que ses dimensions biologiques et scientifiques. La problématique posée est la suivante : comment la pratique du baiser et la question du consentement traduisent-elles des évolutions sociales, juridiques et scientifiques ?

Je me suis intéressée à ce dossier car dans la société d'aujourd'hui, nous sommes tous confrontés aux relations amoureuses et à la question du consentement, souvent sans vraiment savoir d'où viennent ces pratiques et quels impacts elles ont sur nous ainsi que leur évolution dans le monde.

Dans un premier axe, une journaliste italienne de **La Repubblica** explique qu'elle ne veut pas d'un monde sans gestes d'affection, même si beaucoup de jeunes ont peur d'être manipulés et n'osent plus montrer leurs sentiments en public dans un monde imprégné par les réseaux sociaux.

Dans un deuxième axe, le dossier montre que le consentement est devenu indispensable : un baiser imposé est un manque de respect et l'affaire du président de la Fédération royale espagnole de football, Luis Rubiales, ayant embrassé une joueuse sans accord lors de la cérémonie de remise des médailles en août 2023, symbolise la lutte pour le respect des femmes, car « seul un oui est un oui ».

Dans un autre axe, on apprend qu'une étude publiée dans la revue **Science** évoque les plus anciennes descriptions de baisers sur des tablettes d'argile provenant de Mésopotamie (Irak et Syrie actuels) et vieilles de 4500 ans.

Un quatrième axe, signale que le baiser dépend fortement des cultures : par exemple, seulement 25,15 % des lycéennes et lycéens japonais ont déjà vécu leur premier baiser, et certaines scènes de baiser ont pu être censurées selon les pays ou les époques.

Dans un cinquième axe, le dossier souligne que le baiser a aussi une dimension scientifique, car il provoque des réactions hormonales, renforce les liens affectifs et implique un échange de bactéries inoffensives pour la plupart, ce qui en fait un véritable échange d'informations biologiques.

D. Amaëlys (1ère)

L'intégralité du dossier est à retrouver dans l'espace « Périodiques » du CDI sous le code barre 1489.